

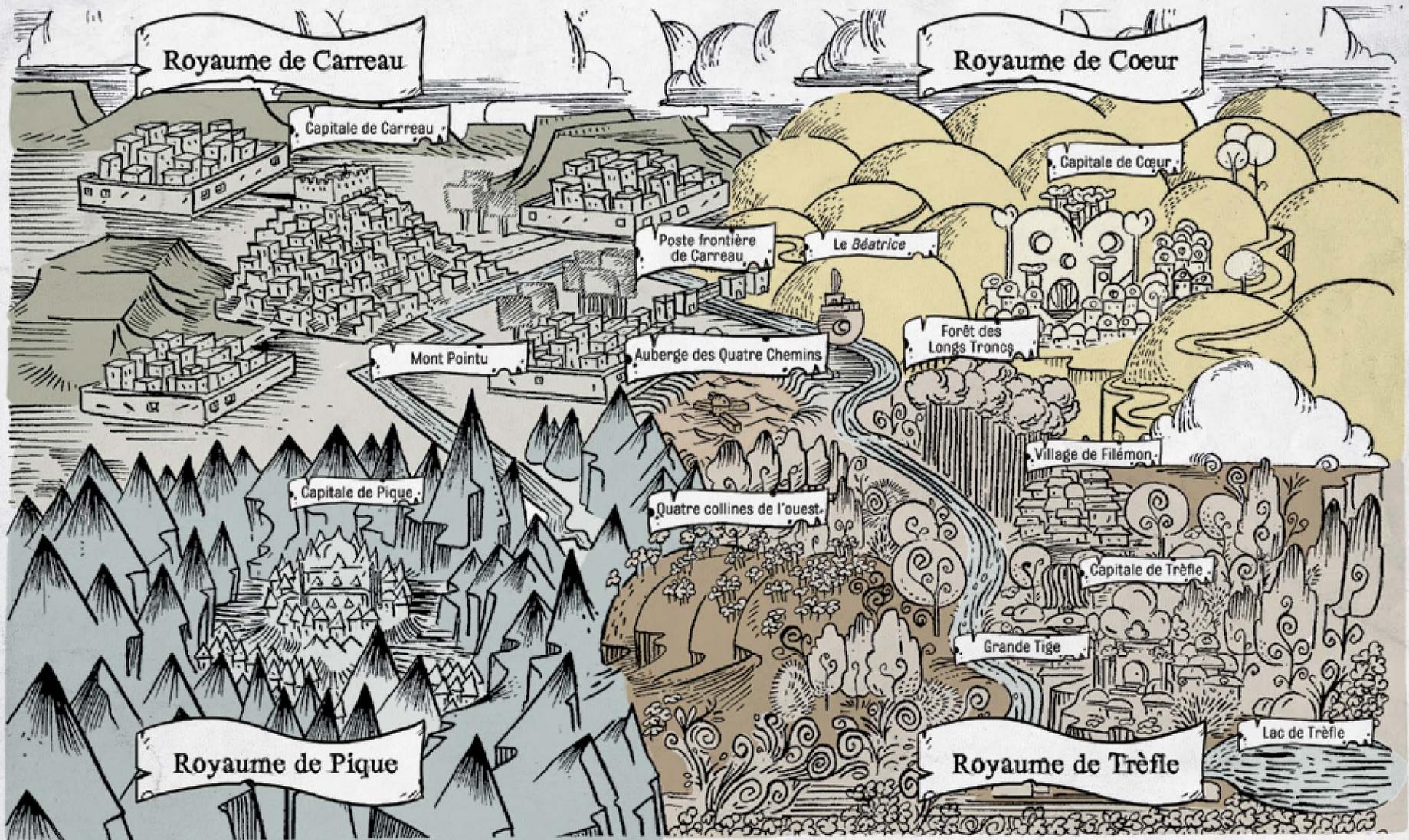
extrait

Le trèfle

et les quatre Royaumes

Ralph Doumit





Royaume de Carreau

Royaume de Cœur

Capitale de Carreau

Capitale de Cœur

Poste frontière de Carreau

Le Béatrice

Mont Pointu

Auberge des Quatre Chemins

Forêt des Longs Troncs

Capitale de Pique

Quatre collines de l'ouest

Village de Filémon

Capitale de Trèfle

Royaume de Pique

Royaume de Trèfle

Grande Tige

Lac de Trèfle

Le trèfle

et les quatre Royaumes

Le trèfle

et les quatre Royaumes

Ralph Doumit

1^{re} édition 2010

© Samir Éditeur 2010

Sin al-Fil, Jisr al-Waty,

B.P. 55542 Beyrouth, Liban

www.samirediteur.com

ISBN 978-9953-31-318-4

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, qu'elle porte sur le texte, les illustrations ou la mise en page, faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit ou ayants cause, serait illicite et constituerait un plagiat ou une contrefaçon sanctionnés par la loi n° 75/99 ou toute autre loi relative à la protection des droits de propriété intellectuelle.

samir

Préambule

Au commencement, il y a un monde.

Ce monde est divisé en quatre Royaumes : le Royaume de Pique, où les montagnes sont comme des scies (et pas musicales pour un sou), le Royaume de Cœur, aux collines comme des ballons de mousse et si légères qu'elles s'envoleraient, le Royaume de Carreau, où les maisons sont comme des boîtes, rangées dans des quartiers qui sont comme des boîtes un peu plus grandes, rangées dans des villes qui sont comme des boîtes... et enfin le Royaume de Trèfle, où commence notre histoire.

Ces quatre Royaumes étaient alors si différents les uns des autres, qu'on aurait dit quatre mondes. Pour ne rien arranger à cela, chacun faisait comme si les trois autres n'existaient pas. On s'ignorait, on se laissait tranquille, comme des voisins un peu timides, un peu peureux.

Bien qu'on sût au Royaume de Cœur qu'il existait des chemins vers l'ouest menant au Royaume de Carreau, on les empruntait bien peu, pour ne pas dire jamais.

Au Royaume de Carreau, on oubliait que les cimes pointues qu'on apercevait au loin étaient celles des montagnes hostiles du Royaume de Pique.

Et si quelques fleurs poussaient à la frontière de Pique, on ne pensait jamais qu'elles eussent pu provenir des terres fleuries du Royaume voisin, celui de Trèfle.

Chaque Royaume vivait comme il l'entendait, obéissait à ses propres lois, et on ne voyait pas vraiment de raisons de se mêler des affaires des autres.

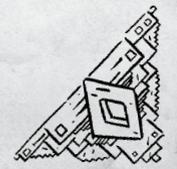
Vous aurez amplement l'occasion, dans cette histoire, de visiter tous ces Royaumes...

Mais pour l'instant, notre aventure commence à l'extrémité est du monde, au Royaume fleuri de Trèfle, où vit le jeune Filémon.



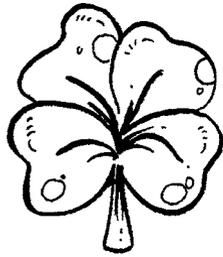
Partie 1

Le premier trèfle à quatre feuilles



Chapitre 1

Où Filémon devient chercheur



Filémon avait enfilé la veste turquoise des travailleurs de Trèfle, mais ses cheveux en bataille lui donnaient encore l'air adolescent. Il portait une besace à l'épaule, et sa main serrait d'une poigne décidée son coupeur de tiges. Le coupeur de tiges était certainement l'objet le plus répandu au Royaume de Trèfle. Il servait à cueillir les trèfles avec soin.

— Avec professionnalisme, disait le père de Filémon.

Ce gaillard à la moustache grisonnante, campé devant la porte de sa maison, tenait dans ses mains son coupeur à lui, qui l'accompagnait au quotidien depuis plus de quarante ans.

— Avec amour, corrigeait la mère de Filémon, dont la douceur allait bien avec sa robe à fleurs.

Puis elle ajouta :

— Ne va pas plus loin que les quatre collines de l'ouest, mon enfant !

— Notre fils est assez grand pour connaître les règles du Royaume... grommela le père.

— Ah, ça, oui ! dit Émilía, la petite sœur, aux cheveux comme de la paille, et qui n'était pas peu fière de son grand frère.

Pour son premier jour de travail, Filémon n'aurait pu espérer temps plus clément : le ciel était dégagé, la lumière vive, et la nouvelle se répandait depuis le matin que des milliers de nouveaux trèfles avaient poussé durant la nuit sur les quatre collines qui bordaient le Royaume. Des milliers ! Autant de chances de trouver enfin un trèfle à quatre feuilles.

— Ne vous en faites pas pour moi, dit Filémon évasivement, les yeux déjà rivés vers l'horizon qui jouait à cache-cache derrière les collines en question.

Filémon avait rêvé, dans sa jeunesse, de finir autrement qu'en chercheur de trèfle à quatre feuilles.

Tout jeune, il avait eu l'occasion de passer quelques jours dans la capitale du Royaume. Là, il avait vu une de ces machines pleines de rouages et de cylindres, qui servent à reproduire des textes. Filémon avait été fasciné. Les feuilles toutes couvertes d'encre noire lui avaient fait grande impression. À son retour, il en avait parlé à ses parents.

— Je souhaiterais tant construire une machine pareille, lorsque je grandirai.

— Si tu trouves un trèfle à quatre feuilles et empoches la récompense, tu me reparleras de tout ça, grognait son père.

— Cette idée lui passera, tempérait sa mère.

Il faut savoir qu'au Royaume, chercheur de trèfle était, à de rares exceptions près, le seul métier qui existait.

Le Roi de Trèfle était un homme généreux. Mais il traînait la maudite obsession de trouver un jour sur ses terres un trèfle à quatre feuilles.

Au Royaume de Trèfle, les trèfles étaient, naturellement, foisonnants.

Mais si ceux qui portaient trois feuilles proliféraient par-ci par-là et partout où il était possible qu'ils poussent,

ceux qui en portaient une quatrième étaient bien plus rares. Rares ? On avait eu beau en chercher, on n'en avait, à vrai dire, jamais trouvé un seul.

Et ce n'était pas faute d'essayer. Mais depuis le temps que les chercheurs cherchaient, aucun n'était jamais devenu trouveur.

Le Roi de Trèfle fournissait aux habitants du Royaume nourriture, soins et ce qui leur était nécessaire pour vivre, à condition que tous s'occupent à chercher, chercher et toujours chercher ce trèfle à quatre feuilles dont on finissait, au fil des générations, par douter de l'existence. Les années passant, cette quête finissait par lasser. Seuls les chercheurs novices, pleins de l'orgueil de la jeunesse, encore vitaminés de bonne volonté, restaient persuadés que la chance tournerait.

Durant son adolescence, Filémon eut des rêves bien plus vagabonds.

On le voyait parfois gambader aux côtés de cette troupe de jeunes de mauvaise réputation, se faisant appeler la Bande des Quatre Chemins... Les membres de cette petite bande étaient liés par leur refus de finir chercheurs de trèfles. Le père de Filémon voyait cela d'un très mauvais œil.

— Ces agitateurs, lui disait-il, ne sont pas fréquentables. Et derrière leurs faux airs de grands philosophes, s'ils refusent d'être chercheurs de trèfles, comme tout Tréflois qui se respecte, c'est par paresse !

— Eux, au moins, aiment beaucoup mon idée de fabriquer une machine qui...

— Ta ta ta ! coupait le père. S'ils passent leur temps sous le grand chêne à écouter chanter ce troubadour qui est à leur tête, c'est pour faire semblant d'être occupés, alors qu'ils devraient l'être à se former au métier.

Les années aidant, Filémon avait succombé aux arguments de son père.

Et c'était avec un enthousiasme qui l'aurait étonné quelques années plus tôt qu'il entamait sa première journée de travail.

Chaque habitant du Royaume en âge de travailler possédait son coupeur de tiges. Mais celui que Filémon tenait en main appartenait autrefois à son oncle Marcuce. Par ordre du Roi, on avait confisqué l'ustensile à l'oncle pour le restant de ses jours... Filémon chercha souvent à connaître le fond de cette histoire, mais chez lui, on restait muet sur ce qu'on appelait « l'affaire de l'oncle »... Ce n'était pas celle de Filémon et cela, on le lui laissait bien entendre.

Pour l'heure, ses cheveux en bataille lui tombant parfois sur les yeux, Filémon avançait d'un pas franc, s'éloignant peu à peu de sa maison. Il aurait pu voir, s'il s'était retourné, sa petite sœur qui faisait de grands signes en criant « Il trouvera ! », ainsi que sa mère, encore à la porte, et qui y resterait sans doute jusqu'à ne plus l'apercevoir. Comme toutes les mères tréfloises, la mère de Filémon couvait au fond d'elle la certitude que son fils serait le premier habitant du Royaume à trouver un trèfle à quatre feuilles. Ah ! si elle avait pu avoir tort...

Filémon ne voyait déjà plus sa maison depuis un bon bout de chemin. Les abords de la route étaient parsemés de trèfles, mais il ne s'arrêtait ni à droite, ni à gauche, pour regarder de plus près si une quatrième feuille ornait l'un d'eux. Il poursuivait tout droit son chemin, sachant bien où il allait. Au bout de quelques kilomètres de marche, il croisa son oncle Horaclus. Horaclus était le frère de son père, et avait de ce dernier la moustache.

— Bonjour Filémon ! Je vois que tu es en habit de travail ! Toutes mes félicitations ! Viens donc donner un coup de main à ton tonton dans ce champ de trèfles qui mérite plus d'un œil avisé...

Mais Filémon salua l'oncle et passa son chemin, décidé...

Plus loin, il croisa Timothée, qui était un vieil ami de la Bande des Quatre Chemins. Honteux, Filémon cacha aussitôt son coupeur de tiges derrière son dos. Timothée sourit :

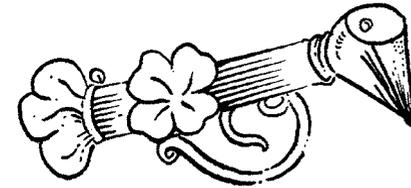
— Tu peux me le montrer, chenapan ! Je ne vais pas t'en vouloir d'avoir fait comme tout le monde. Mais c'est tant pis pour toi... car si tu savais ce que nous préparons, tu ferais tout pour nous rejoindre.

— Dis bonjour aux autres de ma part, répondit simplement Filémon.

Et il poursuivit sa route...

Chapitre 2

L'oncle



Encore plus loin, Filémon croisa l'oncle Marcuce, celui-là même auquel son coupeur de tiges avait appartenu. L'oncle était assis par terre au milieu des plantes, visiblement occupé à bien autre chose qu'à guetter la présence d'une quatrième feuille... Marcuce, alors âgé d'une soixantaine d'années, avait l'allure d'un savant fou, avec ses cheveux en pétard, ses lunettes mal ajustées et ses yeux globuleux. On aurait dit un excentrique malheureux, d'autant plus qu'il s'habillait

toujours avec un soin tout particulier d'un veston vert kaki à boutons dorés, et qu'il vouvoyait tout le monde à tout bout de champ, même les enfants. On le lui rendait bien, d'ailleurs.

— Filémon ! Venez voir par là !

Filémon hésita un peu à s'approcher de Marcuce. Il avait peur que l'oncle ne s'attristât en voyant son coupeur de tiges confisqué dans les mains de ce jeune novice.

— Approchez donc, jeune homme ! insista Marcuce.

Filémon fit quelques pas, la main tenant le coupeur derrière le dos, et se retrouva devant Marcuce.

— Voulez-vous bien me tenir cela, jeune homme ?

Marcuce tendait à Filémon un trèfle en ajoutant :

— Allons bon, tenez-moi ça ! Ça risquerait de s'envoler pendant que je m'occupe de...

Et sa voix baissait de volume au fur et à mesure qu'il disait sa phrase, comme s'il ne se parlait plus qu'à lui-même.

Filémon saisit le trèfle et Marcuce se mit à creuser des deux mains dans le sol du champ, en marmonnant des mots inaudibles...

— Que faites-vous, oncle Marcuce ? osa Filémon.

Pour toute réponse, Marcuce jeta un œil méfiant à son neveu, et lui tendit la main pour qu'il lui remette le trèfle. Il déposa ensuite celui-ci dans le trou, et le recouvrit de terre.

— Voilà, dit-il simplement et sans plus expliquer son étrange manège, vous pouvez vous en aller maintenant.

Mais voyant que Filémon restait planté là, Marcuce, irrité, ajouta :

— Que me voulez-vous, marmot ?

— Oncle Marcuce, je ne suis plus un enfant, je commence aujourd'hui ma carrière de chercheur de trèfle à quatre feuilles. Je suis donc assez grand pour qu'on ne me fasse plus de cachotteries... On m'a remis ce matin le coupeur de tiges qui vous appartenait dans le temps. Comment se fait-il qu'on vous l'ait confisqué ?

L'oncle Marcuce grommela sans répondre...

— Très bien, dit Filémon, je m'en vais donc. Mais si c'est votre coupeur de tiges qui, dans mes mains, coupera le premier trèfle à quatre feuilles, ne venez pas réclamer votre part de la récompense.

Et il reprit son chemin. À peine avait-il marché cent pas qu'il entendit derrière lui :

— Et où comptez-vous compter des feuilles de trèfle, jeune homme ?

Il se retourna et vit que l'oncle Marcuce l'avait suivi.

— On dit que des milliers de nouveaux trèfles ont poussé sur les collines bordant la frontière, dit Filémon, et c'est là-bas que je vais.

— Vous ne trouverez pas plus de trèfles à quatre feuilles là-bas qu'ici, jeune homme. La chance, on ne la trouve pas, on la crée ! Et il en est de même pour les plantes porte-bonheur !

— Que voulez-vous dire ? interrogea Filémon.

Marcuce marchait à présent aux côtés de son neveu, mais d'un pas incertain et zigzaguant.

— Cela fait plusieurs siècles, dit Marcuce, que Roi après Roi, on ordonne la recherche d'un trèfle à quatre feuilles. Et dites-moi, jeune homme, combien en a-t-on trouvé ?

— Aucun, concéda Filémon.

— Pourquoi diable laisser à la nature le soin de fabriquer une quatrième feuille quand on peut la faire soi-même ? grogna Marcuce. Ah ! je le lui ai dit ! Je le lui ai dit mille et mille autres fois !

— Qu'avez-vous dit à qui ?

— Au Roi, sacrebleu ! Je lui ai montré qu'avec un peu de moyens, je pouvais fabriquer la plante ! Et cet

idiot, au lieu de m'écouter, m'a confisqué mon coupeur de tiges !

— Vous voulez dire que vous aviez l'intention de planter vous-même une graine de trèfle qui aurait donné quatre feuilles ?

— Bingo ! cria Marcuce.

— Mais c'est... c'est de la sorcellerie ! C'est contre toutes les règles du Royaume, chuchota Filémon ! Et ce trèfle que vous plantiez tout à l'heure... je vois que vous n'avez pas abandonné vos desseins...

— J'y arriverai, mais ce jour-là, il me faudra un coupeur de tiges... Il ne s'agit pas d'arracher le trèfle sauvagement lorsqu'il sortira !

Filémon se cramponna à son coupeur et dit, menaçant :

— N'y comptez pas !

L'oncle grogna et fit mine de s'en aller...

Filémon poursuivit sa marche. Dans une petite heure, il serait au flanc de la première des quatre collines.

Il croisa encore des chercheurs accroupis au sol et scrutant les champs, mais il se doutait bien que la plupart étaient allés comme lui vers les collines. Lorsqu'il arriva à la première, il constata que des centaines d'entre eux s'y trouvaient déjà.

Il décida donc de poursuivre son chemin jusqu'à la seconde, où il rencontra moins de monde, mais encore bien trop pour espérer faire une trouvaille qui aurait échappé aux autres. Il était sur le point de choisir la troisième colline, lorsqu'il remarqua que la quatrième était quasiment vierge de monde. Il prit son courage à deux mains et se dirigea jusqu'à elle.

Des trèfles, quelque peu épars, visiblement de jeunes pousses, couvraient tant bien que mal la colline. Filémon sortit une loupe de sa besace et, le cœur battant, se mit à l'ouvrage.

Pas encore blasé par de vaines années de recherches, il se sentait déçu chaque fois qu'une quatrième feuille, semblant appartenir à un trèfle, se trouvait en réalité être l'une des trois feuilles d'un autre. Cette première fouille devait lui apprendre la patience. Il scruta une heure, puis une deuxième, monta au sommet de la colline, descendit sur le flanc opposé, et peu à peu allait se résigner à rentrer bredouille... Mais pour son premier jour de travail, un novice est aussi enthousiaste que persévérant, et Filémon continua jusqu'au soir et jusqu'aux limites de la colline, ne sentant ni les heures passer, ni le soleil se coucher... En vain.

Alors qu'il s'apprêtait à rebrousser chemin et revenir annoncer son premier échec à ses parents, Filémon s'assit un instant. Un peu de repos ne lui ferait pas de mal en prévision de la route. Il s'était beaucoup éloigné et en avait pour plusieurs heures de marche.

Il s'étendit.

Posant sa tête sur l'herbe et les fleurs, il commença à fermer les yeux lorsque, mi-clos, ils se rouvrirent brusquement. Le cœur de Filémon vibra. D'un geste nerveux, il sortit sa loupe de sa besace. Il ne pouvait s'être trompé ! La plante, isolée, ondulait à la brise du soir ! Un trèfle, et au sommet de sa tige : une, deux, puis trois... et quatre feuilles ! Filémon inspira calmement, ferma les yeux et les rouvrit, comme pour s'assurer qu'il ne s'était pas endormi sur l'herbe et que ce qu'il voyait était aussi réel que ses yeux le lui criaient ! Nul doute ! Il venait de trouver un trèfle à quatre feuilles ! Il ne put réprimer un cri.

— Ça y est ! Ça y est déjà !

— Vous vous moquez de moi, jeune homme !

L'oncle Marcuce émergea de l'arbre derrière lequel il se cachait et avança vers Filémon d'un pas sec.

— Vous vous moquez de moi ! répétait-il sans cesse. Filémon se cramponna à son coupeur de tiges,

de peur sans doute que Marcuce ne cherchât à s'approprier la découverte. Mais plus l'oncle avançait, plus ses gestes devenaient précautionneux, et lorsqu'il se pencha pour regarder la plante, c'est tout juste s'il ne versa une larme... Ses yeux ne se détachèrent du trèfle qu'au bout de longues secondes. Filémon, coupeur de tiges en main, se préparait à le cueillir quand soudain, l'oncle, enfin sorti de sa contemplation, s'écria :

— Jeune homme, où diable nous avez-vous emmenés ?

Occupé par sa recherche, épuisé par ses marches, obnubilé par sa découverte, Filémon n'avait pas pris le temps de regarder où il était... Les plantes alentour n'étaient pas toutes des trèfles...



Beaucoup d'entre elles étaient couvertes d'épines... Et, si devant Filémon et son oncle se dressaient encore les quatre rondes collines du Royaume de Trèfle, il n'y avait derrière eux que des monts rocheux aux formes cassantes... Le paysage était hostile, la verdure bien plus rare.

— Jeune homme, dépêchez-vous de cueillir cette plante ! Vous avez trouvé un trèfle à quatre feuilles, certes, mais nous ne sommes pas sur le territoire de notre Royaume !

Filémon trembla... L'oncle Marcuce, d'un geste brusque, se saisit du coupeur de tiges pour exécuter la manœuvre à sa place. Mais à peine avait-il cueilli le trèfle que deux hommes armés de lances pointues et vêtus d'armures recouvertes de piques arrivèrent en courant. Le plus grand d'entre eux s'arrêta devant le garçon et son oncle.

— Qui êtes-vous, étrangers ? Vous êtes dans le Royaume de Pique. Que faites-vous là ?

Sommaire

<i>Préambule</i>	5
------------------------	---

Partie 1

Le premier trèfle à quatre feuilles

Où Filémon devient chercheur	8
L'oncle	15
Au château du Royaume de Pique	24
Une scène de ménage	32
Appelez le Joker	36
Interlude 1 : Icare	38
Au cachot	43
Une vie de Joker	50
Pendant ce temps, chez les Tréflois	58
Un cachot au sol fertile	64
Interlude 2 : la Bibliothèque	70
Le plan de la Reine	75
Les enlumineurs	84
La fuite	88
Le retour	96
La trêve	103

Partie 2

La route du Valet-messager

Chez les Triangle	110
L'oncle Marcuce a plus d'un tour dans son sac	114
La déclaration de guerre	119
Interlude 3 : le Grand Projet	127
À cheval	131
Sur le <i>Béatrice</i>	145
Le <i>Bateau-Pont</i>	149
Dans la sacoche	161
L'arrivée au Carreau	165
La capitale de Carreau ou l'art de tout compliquer par excès d'organisation	170
Qui va là ?	174
Les retrouvailles	179
L'Auberge des Quatre Chemins	187
L'étrange demande	192
Le plan	199
Les Rois	205
L'invité surprise	209
Le grand jeu	214
La guerre	226
Ce qu'il advint	235
Le trèfle et les quatre Royaumes	241



Ralph Doumit est né à Beyrouth, en 1985, sous le signe des Poissons. À l'âge de cinq ans, il plonge dans la Méditerranée ; commencent alors d'incessants allers-retours entre le Liban et la France. À dix ans, il se découvre un goût tout particulier pour les histoires et les images. Lorsqu'il doit choisir un métier, il se dit « Je vais construire des maisons pour mes amis », et entame des études d'architecture. Puis, après la lecture d'un livre chouette, il se dit « Finalement, je vais construire des livres-maisons », et passe à des études en illustration et bande dessinée, à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts. Depuis, il chemine dans le monde de l'édition, en écrivant et dessinant, un peu en France, et beaucoup au Liban.

N.B. : D'autres fois, quand il regarde le ciel, il se dit « Bon finalement, je vais plutôt faire astronaute »... (Affaire à suivre !)

Je tiens à remercier toute l'équipe de Samir Éditeur. Grâce à ces collaborateurs de l'ombre, l'élaboration de ce livre a été, plus qu'un plaisir, une belle aventure humaine.

Merci également à ma tribu, qui m'offre au quotidien une chouette maison-atelier.

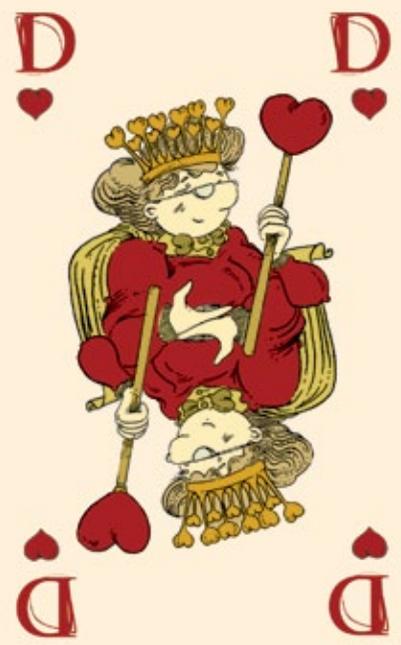
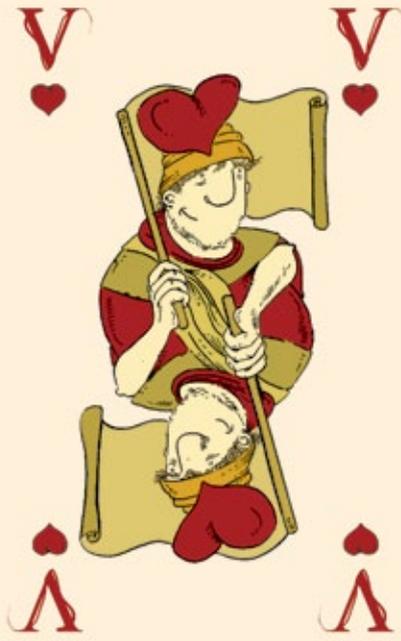
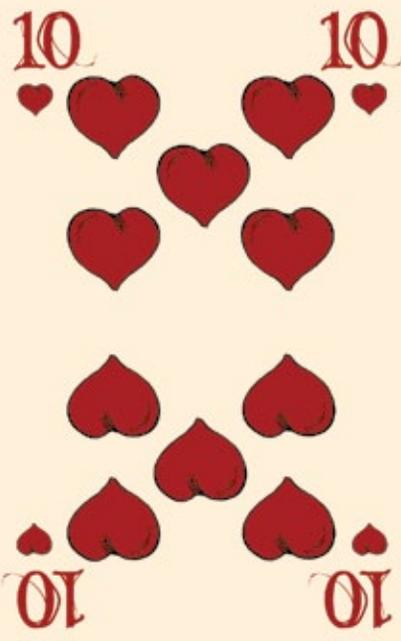
Et, pour sa présence apaisante, un merci-franc-coup-de-boule-affectueux à celle à qui j'essaye, par ce moyen peu élégant, de faire tourner la tête.

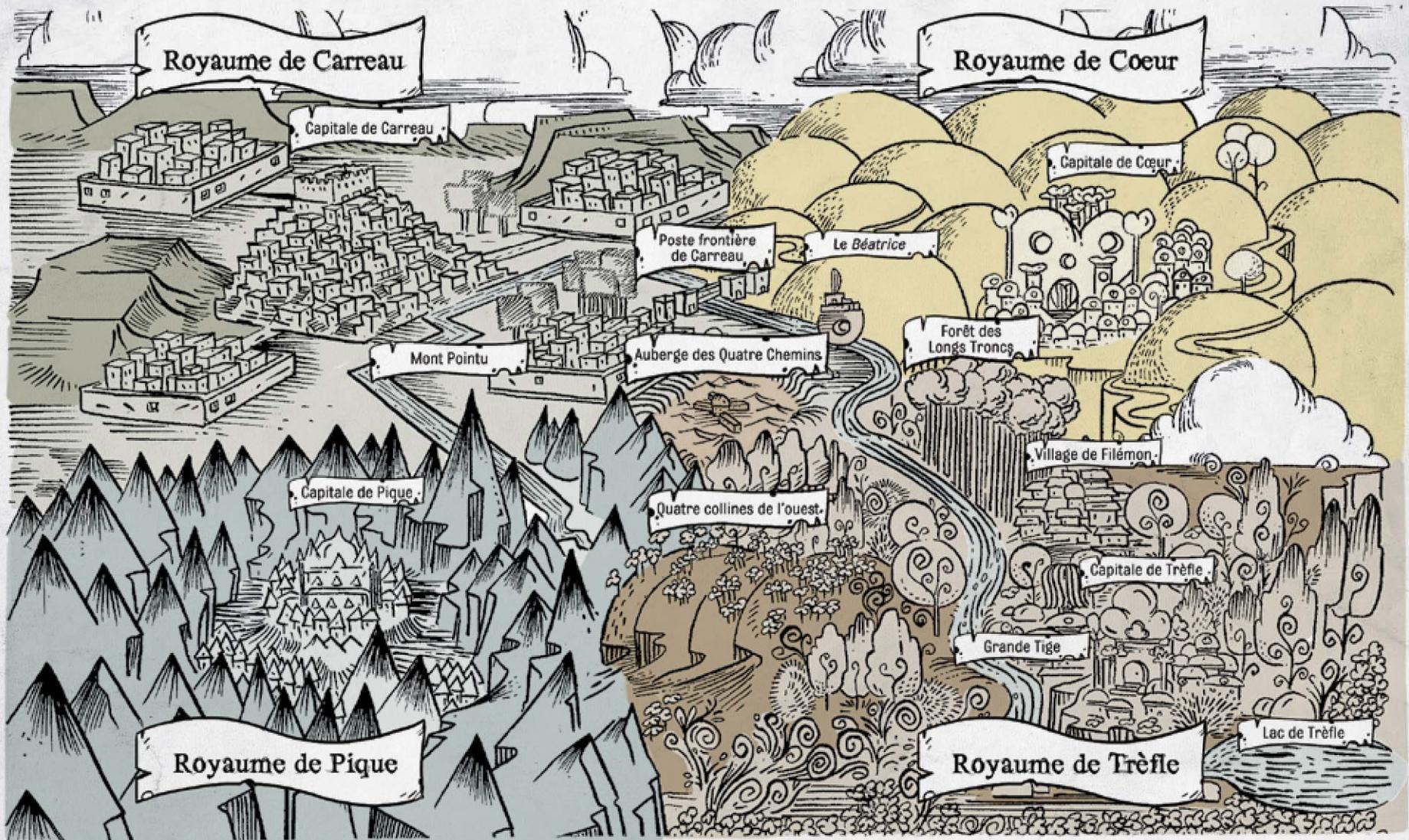
Ralph Doumit

**Comme la Bande des
Quatre Chemins, fabrique
ton propre jeu de cartes !**

Pour cela, détache les pages
cartonnées au niveau des
perforations et, à l'aide d'une
paire de ciseaux, découpe
les cartes et le contour de
la boîte en suivant les lignes
pointillées. Plie ensuite la boîte
le long des lignes blanches, en
maintenant le tout grâce à un
peu de colle.







Royaume de Carreau

Royaume de Cœur

Capitale de Carreau

Capitale de Cœur

Poste frontière de Carreau

Le Béatrice

Mont Pointu

Auberge des Quatre Chemins

Forêt des Longs Troncs

Capitale de Pique

Quatre collines de l'ouest

Village de Filémon

Capitale de Trèfle

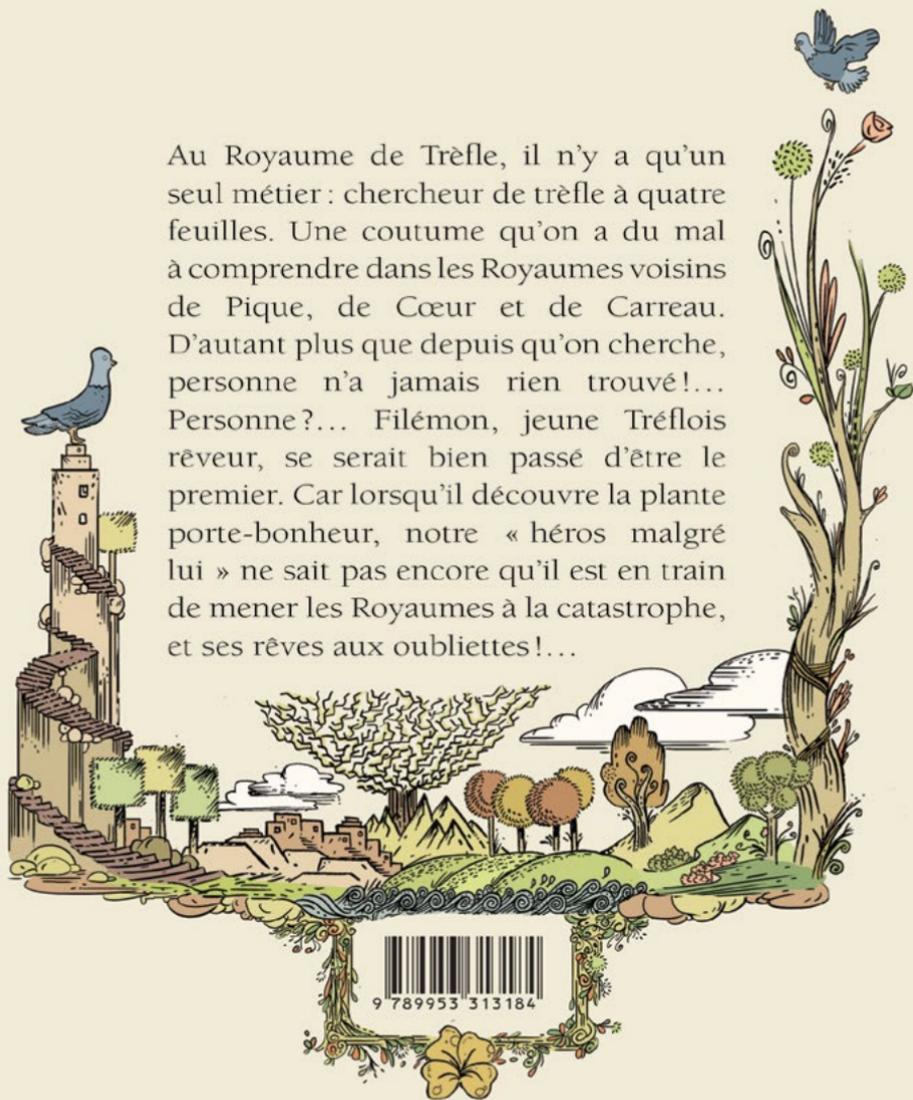
Royaume de Pique

Royaume de Trèfle

Grande Tige

Lac de Trèfle

Au Royaume de Trèfle, il n'y a qu'un seul métier : chercheur de trèfle à quatre feuilles. Une coutume qu'on a du mal à comprendre dans les Royaumes voisins de Pique, de Cœur et de Carreau. D'autant plus que depuis qu'on cherche, personne n'a jamais rien trouvé!... Personne?... Filémon, jeune Tréflois rêveur, se serait bien passé d'être le premier. Car lorsqu'il découvre la plante porte-bonheur, notre « héros malgré lui » ne sait pas encore qu'il est en train de mener les Royaumes à la catastrophe, et ses rêves aux oubliettes!...



samir

www.samirediteur.com